

surtout dans ses pensées sur l'immortalité de l'âme et sur le gouvernement de la Providence.

Et que dire de Bossuet et de Fénelon : Bossuet, intelligence d'une majestueuse sérénité, qui a porté aussi son sûr regard, et jeté les clartés de son ferme bon sens sur les problèmes de la science philosophique : Fénelon, génie vif, limpide et pur, s'élevant d'un vol si facile sur les hauteurs métaphysiques, et se jouant pour ainsi dire dans la lumière, comme dans son élément.

Voilà les maîtres de la pensée, de la grande philosophie dans le monde. N'y a-t-il pas une vraie gloire pour la philosophie, pour la raison humaine elle-même, d'être ainsi représentées dans la suite des siècles ? Et peut-on songer à priver la jeunesse du commerce avec de tels esprits ?

Oui, ce sont bien là les représentants dans le monde de cette philosophie éternelle, comme disait excellemment Cicéron : *Est perennis quedam philosophia*. Ce sont bien là les patriciens de l'intelligence humaine, *patricii*. Tous ces grands génies ont pu varier sur les détails de la science, et avoir leurs défaillances partielles, mais tous ont été véritablement philosophes, tous ont travaillé à la grande œuvre philosophique, c'est-à-dire, tous ont connu et suivi le grand procédé de la raison, l'élan vers les vérités transcendantes, vers l'Infini ce qui est la vraie méthode et le véritable honneur de la philosophie. Tous ont travaillé à éclairer d'une lumière nouvelle et à affermir dans les croyances de l'humanité ces vérités premières, qui sont le fondement de tout sur la terre, et les préambules mêmes de notre foi. La gloire immortelle de la philosophie et sa défense invincible contre les préventions déversées des sophistes

sur les philosophes, c'est que les maîtres de la philosophie, ceux qu'elle reconnaît et avoue pour tels, en même temps qu'ils étaient les plus grands esprits du monde, étaient aussi des âmes éminemment religieuses, et les défenseurs des croyances fondamentales de l'humanité.

Cependant, si illustres que soient tous ces hommes, que sont-ils auprès de Celui qui est le vrai, le grand, l'unique Maître au fond de la philosophie et de l'esprit humain ?

Il faut insister ici sur cette vue capitale qui donne à la philosophie une dignité sans pareille.

Oui, il en est un qui vient d'en haut, et qui est au-dessus de tout, *De sursum venit, et super omnes est*¹, et dont tous les autres n'ont été plus ou moins que les simples disciples.

Il en est un qui a tout vu dans le sein du Père, et qui est venu tout à la fois éclairer d'une clarté nouvelle et plus vive la raison humaine, toutes les vérités naturelles, dont Dieu le Père nous a donné la lumière, et en outre, révéler aux hommes des vérités inconnues, surnaturelles, toutes célestes.

Non, il n'y a en réalité, et il ne peut y avoir qu'un Maître de l'esprit humain, *Magister vester unus est*, comme disait Notre-Seigneur ; et ce Maître, ce n'est ni Platon, ni Aristote, ni saint Augustin, ni saint Thomas, ni Descartes, ni quelque homme que ce soit : ceux-ci sont des maîtres ; mais le Maître par excellence, c'est Celui qui inspirait à saint Augustin, et après lui à saint Thomas, leurs beaux livres, *de Magistro* : c'est Celui qui parle en nous, *loquitur in nobis* ; Celui qui donne à la raison sa lumière, sa certitude ; Celui

¹ Joan., III, 31.